

LES CHEMINS DE FER A LEUR DEBUT

Nous avons tellement l'habitude des chemins de fer que le moindre retard nous paraît insupportable, et nous ne pouvons pas nous imaginer qu'on ait pu vivre si longtemps sans communications rapides.

Pourtant l'établissement des chemins de fer rencontra de très fortes oppositions et l'on a souvent cité l'opinion de monsieur Thiers qui disait, en 1836, qu'il ne devait pas "être permis d'exposer la vie des voyageurs par des moyens de transports aussi dangereux".

Le jugement rappelle celui de madame de Sévigné qui déclarait au dix-septième siècle que le café était affaire d'engouement et que cette mode devait passer en quelques années ; mais bien d'autres personnes pensaient comme monsieur Thiers. Ainsi une grande revue anglaise, le *Quarterly Review* écrivait : "L'idée d'un chemin de fer est pratiquement inexécutable. Y a-t-il quelque chose de plus ridicule et de plus absurde que le projet d'une voiture à vapeur qui marcherait deux fois plus vite que les diligences ? On admettrait plus facilement qu'un voyageur eut l'idée de recourir, comme moyen de transport, à une fusée lancée du laboratoire d'artillerie à Woolwich, que de supposer qu'il voulut se confier à une locomotive marchant à une allure double de celle des diligences."

Lord Brougham plaisantait sur la folle prétention des ingénieurs de vouloir transporter 700 passagers renfermés dans 7 wagons à raison de 20 milles à l'heure.

Quand le projet de la construction du chemin de fer de Liverpool à Man-

chester fut mis en avant, on prophétisa que toutes les maisons situées à proximité de la voie seraient asphyxiées dans l'air, que les voituriers seraient réduits à mourir de faim avec leurs chevaux, que la résistance de l'air tuerait les passagers, que les chaudières feraient sûrement explosion...

Lors des études pour la construction du chemin de fer de Paris à Versailles, François Arago se prononça contre le percement d'un tunnel, parce que la vie des passagers serait mise en péril par le brusque changement de température, et par la possibilité de l'explosion des locomotives. Ensuite, se fondant sur la statistiques du nombre des voyageurs transportés par les diligences, il prédisait que les chemins de fer ne feraient pas leurs frais.

Le pape Grégoire XIV déclarait que les chemins de fer étaient un moyen de transport abominable.

Au moment où allait commencer la construction de la ligne de Nuremberg à Furth, le conseil médical supérieur de la Bavière émit un préavis disant que l'emploi des véhicules mûs par la vapeur devrait être interdit dans l'intérêt de la santé publique. La rapidité du mouvement de translation devait infailliblement produire chez les voyageurs un ébranlement du cerveau qui donnerait naissance à une maladie cérébrale, à une variété particulière de folie furieuse. Si les voyageurs étaient décidés à braver quand même le danger, l'état devait au moins protéger les spectateurs ; car la seule vue d'une locomotive filant à toute vitesse suffirait à produire la même maladie du cerveau ; on devait donc exiger qu'il fut élevé de chaque côté de la voie une clôture en planches d'au moins cinq pieds.